



BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL #8

Du 18 mars au 3 mai 2026
— Marseille

communiqué de presse

mercredi 17 décembre 2025

● La Biennale en quelques chiffres

- **1** festival
- **5** semaines
- **1** thématique : L'oubli
- **3** grands mouvements
- **30** lieux
- **75** rendez-vous
- **60** propositions artistiques
- **2** journées festives et partagées
- **10** formes par et pour la jeunesse



● Qu'est-ce que la Biennale ?

Créée en 2012, la Biennale des écritures du réel est un festival qui s'ancre à Marseille pour mettre en dialogue art, politique et société. Elle défend la vision d'un théâtre engagé et partagé qui explore de nouvelles relations entre artistes et chercheur·euses, auteur·rices, enseignant·es, habitant·es, jeunes publics... Paroles, récits, poèmes d'un réel à vif, les écritures du réel nous invitent, à la croisée du politique et du poétique, à questionner le monde avec les yeux des autres.

Cette huitième édition accueillera 75 rendez-vous pluridisciplinaires sur 5 semaines, du 18 mars au 3 mai 2026, dans 30 lieux partenaires à Marseille. Spectacles, lectures, rencontres d'auteur·rices, conférences, ateliers, créations partagées, événements participatifs mettront en action auteur·rices, chercheur·euses, artistes et publics pour articuler une réflexion autour de la notion de L'oubli.

À la croisée du "Voir" et du "Faire", de la connaissance et de la pratique, de la pensée et de l'action, nous invitons les publics de la Biennale à y jouer plusieurs rôles : venir en tant que spectateur·rices, faire une tentative lors de scènes ouvertes, s'essayer à une pratique artistique lors d'un atelier, rejoindre les créations partagées ou un comité de programmation, ou encore un groupe de complices-bénévoles.





© Manon Delaunay

● Pourquoi la thématique de l'oubli ?

À la différence du souvenir, l'oubli s'inscrit dans le présent. Il est moins un état qu'un acte, un pouvoir actif. Et c'est bien le temps présent, dans l'ici et le maintenant, qui nous intéresse au Théâtre La Cité. Nous préférons aussi le choix de la notion d'oubli plutôt que de « mémoire » pour prendre une distance nécessaire vis-à-vis de l'usage actuel du « devoir de mémoire », qui se base sur l'émotion plutôt que le regard critique et qui est devenu une religion civique plutôt qu'une réelle prise de conscience. À travers le déploiement de la programmation de cette huitième édition, nous souhaitons transmettre un mouvement de pensée et d'action qui invite les habitant·es de Marseille – en dialogue avec des artistes, des chercheur·euses, et des auteur·rices – à réinterpréter leur passé, à décrypter les oubliers subis, accidentels ou imposés, à se les réapproprier, pour tenter d'inventer un autre présent. Il s'agira d'aller à la recherche de nos endroits de perte ou ceux en voie de disparition, personnels et collectifs, pour imaginer un possible avenir commun. Comment les histoires disparues hier seront nos promesses de demain ? Que peuvent nous apprendre les mondes oubliés pour construire notre avenir ?

Nous pensons qu'il est nécessaire d'adresser cette notion dans le contexte français et mondial actuel où se répandent la compétition victimale, la tendance au cloisonnement identitaire et la reconstruction de récits fantasmés au profit d'intérêts politiques et économiques. C'est d'autant plus urgent de le faire que nous avons une responsabilité partagée envers les plus jeunes et que la Biennale voudrait être une de leurs possibles agoras.

En construisant cette édition, nous sommes attentif·ves à : faire éclater la binarité du rapport centre-périphérie dans cette ville, à croiser les compétences des professionnel·les du monde de l'art, de ceux de la recherche et du médico-social, à casser les hiérarchies de valeur en termes de pratiques artistiques professionnelles et non professionnelles, à mêler les approches disciplinaires, celle des sciences sociales et de l'art dans sa pluralité, d'un langage scientifique et d'un autre plus poétique, pour avancer ensemble vers un mieux dire, et a fortiori un mieux vivre commun.

0 Les mouvements de la programmation

#1 . DIRE CE QUI S'EFFACE

Pour déployer des récits de vie qui invitent les individus à un mouvement vers soi-même, pour décrypter la complexité qui nous constitue, pour multiplier les récits personnels qui se confrontent aux visages de leurs ancêtres et de leurs fantômes, qui cherchent les traces dans les archives, qui renversent les silences et brisent les secrets de l'histoire d'une famille, qui gardent vivant le souvenir de cultures lointaines perdues ou menacées de disparaître ...

« Est-ce cela, le sentiment d'une dette de mémoire ? Suis-je la seule à l'entendre, ce cri qui me déchire les tympans alors que je remonte les allées encombrées, pressée entre les rangées d'étagères ? N'est-ce qu'une élucubration de ma conscience, le fruit de ma terreur de l'oubli, de l'ensevelissement, de la disparition ? Ces rayonnages d'archives compriment mon thorax comme autant de petites stèles qui finissent par former ensemble un rocher, une péninsule, une montagne, un sommet. »

- Adèle Yon, *Mon vrai nom est Élizabeth*

#2 . PASSER SOUS SILENCE

Pour révéler les mécanismes structurels de fabrication de l'oubli collectif, dans le champ de la connaissance, dans l'écriture de l'Histoire, dans les agendas politiques et médiatiques et dans les espaces de représentation des institutions culturelles.

« Il s'agit d'une question politique, de résister à ce qu'il convient d'appeler une biopolitique de la mémoire, du récit et des mots : qui faire (re)vivre et qui laisse dépérir ; qui ravive la mémoire et qui laisse oublier, mourir, re-mourir encore et encore dans les archives et la poussière ? »

- Elsa Dorlin, *Moi, toi, nous ... : Tituba ou l'ontologie de la trace*

#3 . TRANSFORMER NOS OUBLIS

Pour proposer de nous re-mémoriser moins dans une célébration du passé qu'une promesse d'avenir, pour donner à lire la richesse des mondes oubliés, restituer des biographies, ouvrir de multiples généralogies, chercher de nouveaux mythes et nouvelles figures héroïques, pour apprendre de ces récits aux mélancolies lumineuses qui savent comment négocier avec les douleurs passées afin de nous réinventer sans amputer notre humanité.

« La fin du monde connu n'est pas sa dissolution mais sa transformation. Il faut chercher le moyen d'habiter le monde nouveau, en y apportant ce que l'on conserve en soi de particulier. »

- Léonora Miano, *L'impératif transgressif*



Zoom sur la programmation



© Thomas Lenden

Minga de una casa en ruinas

JEU 19/03 · 19H | VEN 20/03 · 21H |
THÉÂTRE JOLIETTE | SPECTACLE

Un spectacle du Colectivo Cuerpo Sur

Minga de una casa en ruinas est une pièce créée à partir des ruines d'une maison sur l'île de Chiloé (Chili). Le projet s'inspire de la 'Minga' de tiradura de casas, une tradition de Chiloé dans laquelle les maisons sont traînées par terre ou par mer par la communauté de voisins. La pièce déplace d'une scène à l'autre les ruines de ce qui était autrefois une maison, utilisant ainsi ses bardeaux comme moyen de raconter trois histoires sur la signification de la maison et du foyer pour les êtres humains. *Minga de una casa en ruinas* joue avec le passé, le présent et le futur des ruines d'une maison pour proposer un voyage intense à travers le sens de l'habitation et de la communauté dans un présent qui semble préférer les maisons jetables et éphémères.

→ Le vendredi 20 mars, la représentation sera précédée du spectacle *Silence, ça tourne* de Chrystèle Khodr & Nadim Deaibes



Mémoires algériennes en perspective

SAM 28/03 · 19H | CITÉ DE LA MUSIQUE DE MARSEILLE | CINÉ-CONCERT

19h | #31# (appel masqué) de Ghyzlane Boukaïla · court-métrage · 16min

Au large d'un monde en reconstruction, une voix dont on ignore la source surplombe la ville et sonne comme une injonction. En résistance à cette diction autoritaire, une nouvelle voix émerge. Cheikh Morad Djadja se fraye un chemin au sein de cet univers, il doit se rendre au taxiphone et y laisser son propre message crypté.

19h15 | A little for my heart, a little for my god de Brita Landoff · long-métrage · 58min

Au début des années 1990, alors que l'Algérie plonge dans la décennie noire, la réalisatrice suédoise suit le parcours de groupes de Medahates à Oran. Les Medahates sont des musiciennes qui chantent, jouent et dansent pour un public de femmes lors des mariages, fiançailles et autres occasions festives.

20h15 | Rencontre avec les réalisatrices

Les projections seront suivies d'un échange avec les deux réalisatrices, modéré par Yasmine Sellami, journaliste pour KLAAM, un média sonore, des écoutes collectives et une lettre d'information indépendante, basé à Marseille.

22h | SLOUGUI de Samir Mohellebi · concert · 1h

Slougui est le projet solo du musicien et compositeur de musiques de film Samir Mohellebi, basé à Marseille. Synthé modulaire, mandole algérien et pédales d'effets sont au cœur de cette expérimentation sonore qui enveloppe l'espace d'une longue boucle hypnotique.

Avec des témoignages enregistrés sur cassette et des éléments de field recording, ce projet fait appel à la question de la mémoire et de la transmission dans cette folle bande son imaginaire.

→ Une représentation du spectacle *La tête loin des épaules* de Kristina Chaumont est prévue le samedi 28 mars à 14h au Centre social Bernard Du Bois & Parc de la Porte d'Aix

Écrire contre l'oubli : raconter la guerre civile libanaise

**VEN 03/04 · 19H | BIBLIOTHÈQUE
L'ALCAZAR | LECTURES & RENCONTRE**

Une rencontre-lecture entre Marwan Chahine et Lamia Ziadé, modérée par Élodie Karaki

Cette rencontre propose de faire dialoguer deux auteur·rices libanais·es contemporain·es : Marwan Chahine et Lamia Ziadé.

Après la lecture d'extraits de leurs ouvrages respectifs *Beyrouth, 13 avril 1975. Autopsie d'une étincelle pour Marwan Chahine*, et *Bye Bye Babylone* ainsi que *Rue de Phénicie* pour Lamia Ziadé, il et elle interrogent chacun·e à leur manière les héritages, les récits et les silences qui entourent la guerre civile libanaise.

En croisant enquête historique, récit personnel, travail graphique et mémoire sensible, Marwan Chahine et Lamia Ziadé font entendre la pluralité des écritures du réel. Il·elles donneront corps à cette nécessité : écrire contre l'oubli, pour comprendre, raconter, transmettre aux générations futures.



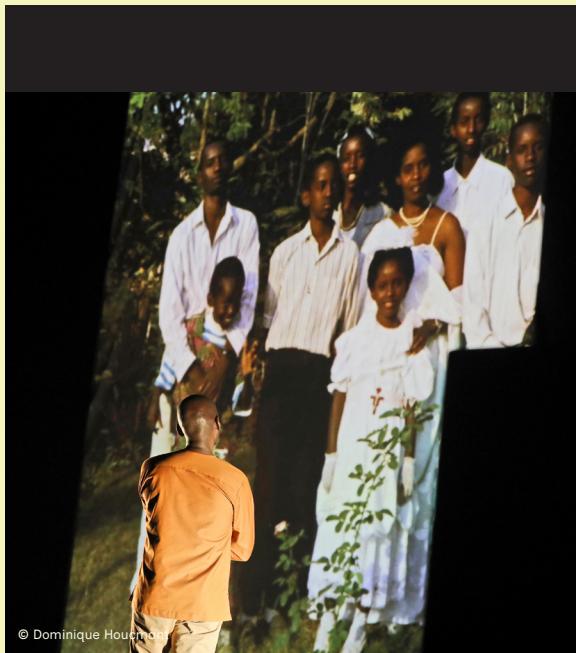
Good bye Schlöndorff, correspondances sonores d'une guerre falsifiée

**VEN 03/04 · 20H45 | THÉÂTRE
DE L'ŒUVRE | CONCERT**

**Un concret narratif de Waël Koudaih
(Rayess Bek)**

Ce jour-là, j'avais emprunté la voiture de ma mère, et je m'étais retrouvé coincé dans un interminable embouteillage au cœur de Beyrouth. Je sors une vieille cassette au hasard de la boîte à gants que j'introduis dans le lecteur. Lorsque soudain, j'entends la voix de ma grand-mère décédée il y a 15 ans.

L'âge d'or de la cassette coïncide curieusement avec la guerre civile libanaise (1975-1990). À cette époque, les moyens de communications sont réduits. Elle prend alors une nouvelle dimension et devient un média de correspondance. Les familles enregistraient leur vécu pour communiquer via ces lettres sonores avec leurs proches exilés.



© Dominique Houinon



© Christophe Raynaud de Lage

Hewa Rwanda, lettre aux absents

JEU 9/04 · 19H |

FRICHE LA BELLE DE MAI | SPECTACLE

Un texte écrit et interprété par Dorcy Rugamba, accompagné musicalement par Majnun

Chaque année, je reviens à Kigali, dans la maison de ma famille. Il y a toujours du lierre sur les murs, des callas et des langues de feu sur la terrasse, le palmier et le papayer à l'entrée, le Mont Jali au Nord, le Mont Kigali au Sud. Mais pendant des années, ce retour m'a été impossible.

Ce spectacle est une lettre d'amour pour ceux qui ne sont plus, un hymne à la vie, une part du culte des ancêtres. Je m'adresse à mon père, à ma mère, à tous les absents. Je dis ce que j'ai vu et appris auprès d'eux, l'enfant et le jeune homme que j'étais, le temps qu'il m'a fallu pour accepter l'inacceptable. Je me tiens au plus près des absents, j'honore leur mémoire et leur vie, j'explore le monde d'avant pour en dire la beauté et la poésie, et je m'interroge : comment traduire en mots ce qui demeure hors de portée ?

Erdal est parti

MER 22/04 · 19H30 |
L'ASTRONEF | SPECTACLE

**Un spectacle de Simon Roth,
d'après une idée d'Erdal Karagoz**

Quand j'ai eu l'idée de ce spectacle, je pensais que rentrer sur scène à la fin de la pièce me permettrait d'avoir une certaine reconnaissance et me libérerait du poids de mon histoire. Je voulais aussi rappeler en étant là que ce n'est pas une histoire traquée à la Netflix, c'est ma réalité et aussi celle de toutes les personnes jetées sur le chemin de l'exil. - Erdal Karagoz

La pièce est née d'une rencontre entre Simon Roth et Erdal Karagoz, réfugié politique kurde. Pour se purger de sa colère, se donner de la force et éveiller les consciences, Erdal a demandé à Simon de l'aider à partager avec un public français son parcours d'exilé à travers l'Europe. Artisan d'un théâtre documentaire et lui-même héritier d'une histoire européenne tragique, Simon Roth relève le défi avec son équipe d'interprètes. Entre une nécessité de témoigner pour Erdal et les problématiques que pose la représentation de cette parole, Simon Roth trouve là un passionnant terrain de questionnements et de surprises.



Temps de clôture

DIM 3/05 (16H30 - 23H) | AU CENTRE -
AVEC SCÈNE MÉDiterranée (ancien Théâtre
Toursky)

16h30 - *Incendia*

UN SPECTACLE DE YASSMINE BENCHRIFA

« Ce travail est profondément personnel et traite des transitions de la vie, inspiré par mon propre parcours et les changements qui ont façonné la personne que je suis aujourd’hui. Je perçois ces transitions comme des phases, un passage du passé vers le futur, tout en restant ancrées dans le présent. Chaque phase est une transformation qui révèle quelque chose de nouveau. Je crois que ces moments de changement façonnent notre identité. »

17h - Déambulation chorégraphique

AVEC LES JEUNES DE LA TROUPE LES EFFRONTÉ·ES

17h15 - *Les vertus de l'oubli* (titre à confirmer)

UNE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE DE MATHILDE RISPAL, AVEC LES JEUNES DE LA TROUPE LES EFFRONTÉ·ES · CIE DANS6T

18h - *Regarde-les encore* (titre à confirmer)

UNE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE AVEC LA TROUPE EN CORPS ! LA JEUNESSE, MENÉE PAR ALISON BENEZECH · CIE DANS6T

19h - Repas partagé

AVEC LE BOUILLON DE NOAILLES

20h30 - *Raw*

UN SPECTACLE DE SANDRINE LESCOURANT · CIE KILAÏ

Raw dessine le portrait de 4 danseuses qui racontent leur monde, leur milieu : le «game», sa violence, sa beauté pleine d'ironie, dénuée d'utopie mais chargée d'espoir. Le hip-hop est une culture qui ne peut être réduite qu'à une simple culture de l'image et c'est à mon sens une manière brute, positive, sans filtre, de révéler ce qui demande à être transformé, transcen

22h - DJ SET

CLÔTURE DE LA BIENNALE

Nos partenaires

Cette huitième édition de la Biennale des écritures du réel s'est construite avec les soutiens culturels, pédagogiques, socio-éducatifs, techniques et financiers de nos partenaires sur les territoires, à Marseille et en Région :

Partenaires institutionnels et mécènes

Ville de Marseille, Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Département des Bouches-du-Rhône, Préfecture déléguée à l'Égalité des chances des Bouches-du-Rhône, Métropole Aix-Marseille-Provence, Ministère de la Justice, Fondation de France, Fondation Et Si, Caisse des Dépôts, CCAS et CMCAS Marseille, Office national de la diffusion artistique (Onda), Centre national du livre (CNL).

Partenaires culturels

Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Bibliothèque l'Alcazar - bibliothèques municipales de Marseille, Cinéma Le Gyptis, Cinéma La Baleine, Cinéma Les Variétés, Cité de la Musique de Marseille, Espace Culturel Busserine, Friche la Belle de Mai, Institut de recherche pour le développement (IRD), KLAAM, L'Astronef, Le Bouillon de Noailles, Le Polygone Étoilé, Les Rencontres à l'échelle, Librairie L'Hydre aux mille têtes, Librairie Maupetit, Librairie l'Île aux Mots, Lieux Publics - Centre national des Arts de la rue et de l'espace public & pôle européen de création, MUCEM, Scène Méditerranée (ancien Théâtre Toursky), Théâtre des Chartreux, Théâtre de l'Oeuvre, Théâtre Joliette - scène conventionnée, Un autre monde, Videodrome 2.

Partenaires sociaux et éducatifs

AAJT, Aix-Marseille Université (AMU) - licence Sciences et Humanités, Apprenti d'Auteuil, Centre social Veltén Bernard Dubois, Centre social Del Rio, Centre social Les Musardises, Centre social Saint Mauront, Contact Club - Thubaneau, Cultures du Coeur, Foyer Cougit, Groupe Addap13, IMMS (Institut Méditerranéen des Métiers du Spectacle), lycée des Calanques, lycée Périer, MECS MNA SOLIHA Provence, MECS La Galipote, Mission locale, PJJ - STEMO NORD - UEMO des Chutes Lavies UEMO Michaud et UEMO Le Canet, RAMINA, SOS MÉDITERRANÉE.

Partenaires médias

Radio Grenouille, Journal Zébuline.

L'équipe

Michel ANDRÉ directeur artistique

Magda BACHA directrice adjointe

Julia COZIC administratrice générale

Manon DELAUNAY responsable de la communication

Elisa LOZANO RAYA responsable des relations avec les publics et les territoires

Lina HAMMOUDI chargée d'administration et de production

Guillaume PARMENTELAS régisseur général

Manon RECH volontaire en service civique

Sophie SUTRA relations médias

Conseil d'administration

Yohann HERNANDEZ (président)

Gilbert BASSO (trésorier)

Hélène LASTELLA (secrétaire)

Contacts

contact@theatrelacite.com

04 91 53 95 61

54 rue Edmond Rostand - 13006 Marseille

Relations médias

Sophie SUTRA

Sophie.sutra@gmail.com | 06 61 87 44 22

f @theatrelacite

o @theatrelacite.marseille

g www.theatrelacite.com

